

## Les automatismes du scripteur : Jets textuels spontanés dans le processus de production écrite, le cas des constructions coordinatives

Georgeta Cislaru<sup>1</sup>, Thierry Olive<sup>2</sup>

<sup>1</sup> CLESTHIA - EA 7345 - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (France)

<sup>2</sup> Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA) – Université de Poitiers  
(France)

[gcislaru@univ-paris3.fr](mailto:gcislaru@univ-paris3.fr), [thierry.olive@univ-poitiers.fr](mailto:thierry.olive@univ-poitiers.fr)

**Résumé.** Cette étude s'intéresse à la nature linguistique des jets textuels, qui sont des séquences produites entre deux pauses dans le temps réel du processus d'écriture. Nous nous appuyons sur des dossiers d'écriture de rapports éducatifs de la protection de l'enfance enregistrés par le logiciel de suivi de rédaction Inputlog. Unités segmentées spontanément par les scripteurs lors de la production langagière écrite, les jets textuels questionnent l'articulation entre langage et cognition, compétence et performance, grammaire et contraintes discursives : les jets textuels présentent-ils des régularités formelles et sémantiques ? Sont-ils gouvernés par des règles ou des normes permettant d'identifier des patrons de rédaction routiniers ? Assument-ils des fonctions d'organisation textuelle spécifiques ? Nous détaillerons les principaux types de jets textuels, en distinguant entre les constructions saturées syntaxiquement et les constructions non saturées syntaxiquement. La fréquence de ces dernières (57%) nous oriente vers une approche sémantique. Nous montrons que les frontières des jets sont parfois calquées sur les frontières entre objectivation et modalités appréciatives, entre thème d'une part et rhème d'autre part. L'analyse des séquences coordonnées, qui représentent 7,8% des jets textuels, montre que les relations discursives sont parfois préfigurées par les contraintes génériques et les cadres sociaux dans lesquels sont évaluées les situations particulières des enfants.

**Abstract.** This paper aims at studying the linguistic features of bursts of writing. Bursts are sequences produced between two consecutive pauses during the process of writing. Our analysis is based on a corpus of social reports about at-risk children; the process of writing of the reports was recorded in real-time with the key-stroke logging software Inputlog. Bursts of writing are units segmented spontaneously by the writers. They question the articulation between language and cognition, competence and performance, grammar and discourse constraints: is there any formal and semantic regularity about bursts? Is it possible to identify rules or norms of routine writing models? Do bursts play some specific role in text structuring and organization? We will firstly describe the main types of bursts, by distinguishing between syntactically saturated and unsaturated constructions. Inasmuch as syntactically unsaturated

constructions are most frequent (57%), we opted for a semantic approach. We show that the frontiers of the bursts sometimes reproduce the frontier between objectification and appreciations, between known and new information. The analysis of coordinated sequences (7,8% of the collected bursts) shows that discursive connections may be prefigured by generic constraints and by the social frame of evaluation applied to the particular situations of at-risk children.

## 1 Introduction

Dans nos civilisations de l'écrit (Barthes 1964), il est important de comprendre les dispositifs textuels. Comment le langage s'agence-t-il pour produire un texte écrit ? Quelle forme les unités langagières prennent-elles dans le temps réel de l'écrit ? Est-il possible d'identifier des gestes spontanés d'écriture, et de déterminer ce qui les sous-tend ?

Ces dernières années, plusieurs logiciels de suivi de rédaction qui enregistrent en temps réel l'ensemble des gestes d'écriture et de réécriture ont été mis au point (Spelman Miller & Sullivan 2006). Ces logiciels fournissent des données riches et complexes qui sont exploitées plus particulièrement par la psycholinguistique et par la génétique textuelle. La psycholinguistique de la production de textes utilise l'écriture enregistrée (dite aussi en temps réel, ou écriture *online*) et analyse les paramètres temporels de la production (par exemple les durées de pause ou des opérations de révision) pour mettre au jour les processus cognitifs mis en jeu lors de la rédaction. De son côté, la génétique textuelle a recours à l'écriture enregistrée pour analyser les événements et opérations d'écriture et de réécriture<sup>1</sup> dans le but de repérer des invariants opérationnels (et donc processuels) chez les scripteurs experts (voir par exemple Leblay 2009 ; Leblay & Caporossi 2014). Il est intéressant de remarquer que si l'analyse psycholinguistique repose sur les données chronométriques enregistrées, la génétique textuelle vise quant à elle à qualifier les opérations textuelles, à définir leur enchainement, leur étendue, etc. Si la génétique textuelle s'attache à la description linguistique des opérations de réécriture dans les brouillons et s'intéresse de près à l'écriture *online* (cf. Lebrave & Grésillon 2008), un grand pan des contenus linguistiques de l'écriture enregistrée échappe le plus souvent aux deux types d'approches. De son côté, la linguistique interroge quasi exclusivement les produits finis, et ne fonde que partiellement ses analyses sur les produits en cours de construction et sur les avants textes, en ne prenant comme objets d'analyse ni les données enregistrées ni les opérations d'écriture. Il est cependant possible d'isoler des unités de langage produites en temps réel – les « jets » textuels – et de chercher à leur donner une description linguistique, en ouvrant ainsi une petite porte sur l'articulation entre langage et cognition, compétence et performance, grammaire et contraintes discursives : les jets textuels présentent-ils des régularités formelles et sémantiques ? Sont-ils gouvernés par des règles ou des normes identifiables ? Assument-ils des fonctions d'organisation textuelle spécifiques ?

Après avoir présenté la notion de « jet » textuel et le corpus d'étude, nous détaillerons les principaux types de jets identifiés. Nous nous pencherons ensuite sur le cas particulier des séquences coordonnées, pour lesquelles nous proposerons une description syntaxique et une analyse sémantique.

## 2 Les « jets » textuels, de la psycholinguistique à la linguistique

D'un point de vue comportemental, la rédaction d'un texte peut se décrire de la façon suivante : les scripteurs alternent des moments de pauses, sans écriture, avec des moments de transcription continue du texte<sup>2</sup>. Les pauses sont des interruptions de l'écriture qui se produisent parce que les rédacteurs n'ont plus d'information pour continuer leur texte, ou parce qu'ils doivent évaluer ou relire leur texte<sup>3</sup>. Les périodes de transcription correspondent quant à elles aux moments pendant lesquels le rédacteur produit de façon ininterrompue des séquences textuelles, que nous appellerons « jets textuels » (le terme original anglais est "burst", Chenoweth & Hayes 2001). Ces jets textuels peuvent prendre la forme d'une lettre, d'un mot, ou d'une séquence de mots. Par exemple, l'énoncé *une cousine qui peut venir partager du temps avec elle pendant le week-end* peut être produit sous la forme suivante :

[pause] *une cousine qui* [pause] *peut venir partager du temps avec elle pendant* [pause] *le* [pause] *w* [pause] *EEK* [pause] – [pause] *end.* [pause]

D'un point de vue cognitif, lors des pauses, les scripteurs préparent mentalement leur texte : ils peuvent mettre en œuvre les processus rédactionnels de planification (pour préparer le contenu du texte), de mise en texte (pour préparer les configurations grammaticales) et de révision du texte déjà produit. La durée d'une pause refléterait alors la durée mais aussi la complexité du (ou des) processus cognitif(s) engagé(s) durant cette pause (Foulin 1995). Lors des périodes de production, lorsque les processus de transcription (manuscrite ou dactylographique) de leur texte sont suffisamment automatisés, les scripteurs peuvent aussi mettre en œuvre les processus réactionnels (Olive et al. 2009). Plusieurs travaux ont ainsi montré que la longueur et la durée des jets textuels varient selon la compétence d'écriture des scripteurs. Par exemple, les dactylographes plus expérimentés produisent en moyenne des jets plus longs (Alves et al. 2007). Il en est de même pour les enfants les plus habiles à transcrire leur texte (Alves et al. 2011). De même, les rédacteurs ayant une plus grande expérience linguistique rédigent leurs textes avec des jets textuels plus longs (Chenoweth & Hayes, 2001, 2003). La durée et la longueur des jets textuels traduiraient alors, chez les rédacteurs les moins expérimentés, le coût de la transcription du texte et, chez les rédacteurs plus expérimentés, leur aptitude à simultanément préparer des segments de textes et à en transcrire d'autres et ainsi à maintenir une production fluide, proche du rythme de la pensée (Olive 2014).

Si d'un point de vue théorique la distinction entre pauses et jets textuels est nette, opérationnellement, l'identification des jets textuels est plus délicate. En effet, parmi les centaines de pauses qui peuvent être détectées au cours de la rédaction d'un texte, toutes ne sont pas d'intérêt pour identifier les jets textuels. Par définition, un jet textuel correspond à un moment de transcription séparé par deux périodes de préparation mentale du texte, c'est-à-dire par des pauses durant lesquelles des processus rédactionnels ont été mis en œuvre. Or, certaines pauses surviennent seulement en raison de contraintes mécaniques liées à l'écriture ou à la frappe au clavier. Par exemple, un rédacteur traçant un *i* ou un *t* doit interrompre l'écriture pour tracer le point sur le *i* ou la barre du *t*. De même, lors de la frappe au clavier, une pause peut être détectée entre chaque frappe, et une part de la variation de ces durées de pauses résulte directement de la position des touches sur le clavier. En conséquence, durant ces pauses, aucun des processus cognitifs de rédaction n'est utilisé. Distinguer ces deux types de pauses nécessite donc de définir un seuil en deçà duquel le chercheur considère que les pauses ne doivent pas être prises en compte. Même si ce choix peut être discuté<sup>4</sup>, le seuil de 2 secondes a été retenu jusqu'à présent pour étudier les jets textuels dans la littérature psycholinguistique (voir par exemple Alves et al. 2007 et 2011 ; Baaijen et al. 2012 ; Chenoweth et Hayes 2001 et 2003).

Alors que la psycholinguistique s'attache à quantifier la longueur des jets textuels, ou encore le nombre d'unités actualisées en moyenne, rien ou si peu a été dit quant à la nature linguistique de ces séquences. A notre connaissance, deux recherches seulement se penchent sur la problématique linguistique des jets textuels. Dans un travail datant de 1986, Kaufer, Hayes et Flower constatent que les jets textuels ont tendance à prendre la forme des propositions, en s'arrêtant aux frontières de celles-ci, plutôt qu'aux frontières des syntagmes ou expressions. Les auteurs interprètent ces données comme une preuve que les scripteurs choisissent d'abord un thème (un topic) pour ensuite produire des parties de la proposition tout en évaluant leur cohérence grammaticale vis-à-vis des parties déjà produites. Le second travail conduit par Olive et Cislaru (2015) reconnaît aux jets textuels un statut d'automatismes d'écriture proches des routines, et entreprend de les comparer à des éléments de routines discursives identifiés sur les textes finaux, les segments de discours répétés<sup>5</sup>. Les auteurs constatent que seuls 5% des jets et des segments répétés partagent les mêmes contenus (forme et sens). Ces données soulèvent donc la question du statut des routines, et mettent en exergue l'intérêt que la description linguistique des jets textuels pourrait présenter pour une nouvelle heuristique.

### 3 Corpus

Notre corpus est constitué des enregistrements en temps réel du processus de rédaction de six rapports éducatifs émanant d'une structure de protection de l'enfance. Les données ont été recueillies à l'aide du logiciel de suivi de rédaction Inputlog (Leijten & Van Waes 2013) qui a été installé sur les ordinateurs portables des éducateurs spécialisés en charge de la rédaction des rapports. Les éducateurs ouvraient une session pour chaque séance d'écriture, jusqu'à la version finale du rapport. Nous avons ensuite récupéré les fichiers avec les différentes versions des rapports (qui correspondent aux différentes sessions) et les fichiers avec les données en temps réel : chronologie du processus, jets textuels, opérations de réécriture, etc. Le relevé des jets textuels se présente sous la forme suivante (Fig. 1), où la première colonne indique l'heure de production, la deuxième colonne indique la durée du jet textuel et la troisième colonne indique la séquence linguistique produite.

Figure 1. Extrait du relevé des jets textuels pour un rapport éducatif.

10:10.432	9.017	26 decembre 1973
11:23.800	4.352	15 juin 2009
11:42.036	11.669	Problématique à l'admission :
12:03.829	19.688	Les difficultés relationnelles entre [REDACTED] et sa mère ont motivé
12:33.002	5.101	le placement.
12:57.946	2.418	Un recueil
13:02.735	5.070	d'informations
13:10.473	8.752	transmis par l'école de Cahagnes
13:21.627	7.145	faisait état de comportement
13:30.800	2.590	agressif
13:35.792	5.257	régulier du jeune
13:43.155	2.839	et des tenues
13:50.784	11.762	vestimentaires pas adaptés pour la saison
14:04.964	2.902	. Après
14:10.159	7.192	investigation, des suspi
14:20.096	18.221	cions de maltaritance de la mère à l'égard [REDACTED]
14:40.486	12.760	, en lien avec une encoprésie massive du jeune
14:56.538	7.067	, ont émergé.
15:07.989	18.517	Après un accompagnement par la circonscription de douvres la
15:41.201	3.682	Délivrandre

Pour ce travail, nous avons retenu les jets textuels qui sont identifiés par Inputlog comme étant produits entre deux pauses égales ou supérieures à 2 secondes. En utilisant ce seuil, nous avons identifié 1 014 jets textuels dans notre corpus.

Ce travail impliquant une analyse sémantique, il est utile de préciser les caractéristiques du genre rapports éducatifs, afin d'en expliciter les enjeux discursifs (pour des détails, cf. Pugnère-Saavedra 2008). Les rapports sont rédigés dans le cadre d'une mesure de suivi d'enfants en danger ou en risque de danger, et visent à évaluer la situation de l'enfant ou de la fratrie. Ils s'adressent au juge pour enfants, qui prendra une décision en faveur ou en défaveur de la mesure de placement. Les rapports contiennent des rubriques prédéfinies, dont les intitulés peuvent varier légèrement : histoire de la mesure éducative, relations familiales, scolarité, santé, conclusions. Les textes entremêlent description et évaluation de la famille et de la situation, narration de l'historique de la mesure, argumentation des orientations appréciatives.

#### 4 Démarche et jalons conceptuels

Le traitement linguistique des segments produits sous forme de jets textuels entre deux pauses n'a rien d'évident. En effet, habituellement, les corpus et les textes sont segmentés à l'aide de critères morphologiques, syntaxiques, textuels, que l'on se fixe en amont en conformité avec les objectifs de recherche. Or, dans les corpus en temps réel, les données sont spontanément pré-segmentées par des pauses (si toutefois on accepte de considérer la pause comme un critère pertinent, ce qui sera notre cas ici). La segmentation ressemble à celle des interactions orales, où prosodie et tours de parole fixent les frontières des séquences. D'un point de vue syntaxique, ces frontières peuvent ou non se superposer aux normes grammaticales. Comment analyser dès lors ces segments ? L'approche proposée par Brazil (1995) pour le discours oral prend l'intonation et la prosodie comme éléments-clés de la segmentation, s'orientant ainsi vers une classification fonctionnelle des séquences. Calquant la segmentation de l'écrit sur celle de l'oral, Sinclair et Mauranen (2006) s'attachent à déterminer la dynamique du traitement sémantique des segments textuels en réception, et décrivent deux catégories fonctionnelles (les segments organisationnels et les segments informatifs) subdivisées en plusieurs sous-catégories. Si la classification sémantico-fonctionnelle des séquences peut constituer un renouvellement intéressant pour la linguistique textuelle, il est à notre sens risqué de s'appuyer sur l'intuition de la réception pour tirer des conclusions sur l'ensemble du processus de mise en écrit du langage. La segmentation spontanée au niveau de la production écrite en temps réel nous semble produire des résultats qui apportent un autre éclairage sur les usages.

Par conséquent, nous avons procédé à une classification des jets textuels d'après des critères syntaxiques, en choisissant comme unité d'analyse les constituants immédiats (Bloomfield 1914). Ce choix n'a rien d'évident, si ce n'est le caractère a-syntaxique d'un nombre important de jets textuels (57%, d'après les résultats préliminaires). En effet, si certains segments adoptent des formats syntaxiques bien identifiés et identifiables, d'autres sont inclassables d'après les critères syntaxiques habituels : *un comprimé d' / à régresser pour enfin / nouvelle vie de couple entre Madame Bedeau et Monsieur Bernardin / silence en lui*, ou encore *la séparation du couple. Audrey a bien grandi / Elle reste convaincue qu'en*.

#### 5 Types de jets textuels

Nous avons donc réparti les jets textuels relevés en deux groupes, en distinguant les segments saturés syntaxiquement (syntagmes, propositions, phrases) et les segments non saturés syntaxiquement. Ces derniers peuvent parfois être rapprochés des segments saturés, dans la mesure où i) soit ils contiennent un syntagme ; ii) soit ils sont constitués d'un syntagme incomplet. Le tableau ci-dessous en illustre quelques cas de figure.

Tableau 1. Exemples<sup>6</sup> de jets textuels non saturés syntaxiquement comparés aux syntagmes saturés (dossier Axel)

Syntagme	Jets contenant un syntagme	Jets s'arrêtant en-deçà du syntagme
<b>Groupe nominal</b>	la chambre en ses inquiétudes pour Les commentaires des ce sentiment de ce travail pour Le symptôme le plus en	médecin traitant affaires souillés enseignants multiples signalement apprentissage ( cursus scolaires différents
<b>Groupe prépositionnel</b>	en février 2008 puis	de weekend du fait par la mise en mot de sur contolé sur un temps de wee dans un premier
<b>Groupe verbal</b>	baissent pour descende pour reste nécessaire pour ne peut actuellement pas l'envisager car	commencent à déverser donnait une place faisait état de comportement il est également régulièrement a permis d'ordonner le placement de
<b>Proposition</b>	Il faut attendre que la pression Alexis a pu dire que c'était	il est dans une agitation physique il est également régulièrement de l'audience en mars dernier a été un électrochoc
<b>Phrase</b>	Le travail est relativement désinvestit. Malgré la volonté irrugiel .Il a investit aisément son placement d'autant que ses parents étaient favorables à son accueil. Toutefois, les Pourtant, Axel a investi sa chambre. Il a ram	donnait le change mais qui lors des relations délivrait Il peut exprimer son désir d'être apprécié par les jeunes et les de démontrer qu'Axel n'était pas responsable de ce qui se passait ainsi il est passé du statut d'enfant symptôme à celui d'un enfant issu d'une fratrie nombreuse, où la question des places de chacun est interrogée et plus particulièrement la question de la protection de chacun.

Il est intéressant de constater qu'une partie des segments textuels produits sous forme de jets entre deux pauses correspond à des classifications syntaxiques préétablies. Mais il est tout aussi intéressant, sinon davantage, de se pencher sur les jets textuels non saturés syntaxiquement, car les questions qu'ils soulèvent sont multiples : est-il possible d'y déceler des régularités formelles et sémantiques ? Sont-ils gouvernés par des règles ou des normes identifiables ? Assument-ils des fonctions d'organisation textuelle spécifiques ? On peut par ailleurs s'interroger sur les dessous cognitifs, sémantiques et discursifs de ces productions.

## 6 Paquets lexicaux et fonctions discursives

On relève, par exemple, des jets textuels qui rappellent à certains égards les paquets lexicaux (*lexical bundles*) identifiés par Biber (2009 ; Biber et al. 2004) dans des corpus aussi bien oraux qu'écrits. Ainsi peut-on observer, dans le tableau ci-dessous, deux séries de jets textuels qui pourraient constituer des paradigmes à la combinatoire particulièrement productive.

Tableau 2. Série de jets textuels à combinatoire productive : paquets lexicaux et *fillers* sémantiques.

Série 1	Série 2
<b>Axel a pu dire que c'était</b>	Authentique
<b>Axel bénéficie d'une thérapie</b>	plus authentique
<b>Axel ne veut pas perdre</b>	, autant
<b>Axel nous paraît dans ces moments</b>	beaucoup plus
<b>Axel se prétend</b>	Actuelle
<b>Axel a différé</b>	ouvert
<b>C'est un garçon</b>	personnel
	personnel et
	distincts
	différent
	, non jugeante
	, accessible,
	'adulte
	Agressif
	Apparente
	assez inquiétantes
	collectif)
	(Axel; non saturé)

Les exemples proposés dans les séries du Tableau 2 correspondent à des jets textuels produits de manière autonome les uns par rapports aux autres, les jets de la série 2 n'étant pas toujours directement consécutifs aux jets de la série 1 (i.e., ce ne sont pas des phrases simplement coupées en deux par une pause). Les deux séries de jets suggèrent donc des schémas de production spécifiques où, à l'instar des paquets

lexicaux, la construction laisse une place vide permettant l'actualisation d'éléments contraints à la fois syntaxiquement, sémantiquement et pragmatiquement. Notons que certains jets textuels de la première série (*Axel bénéficie d'une thérapie* et *C'est un garçon*), bien que syntaxiquement saturés d'un point de vue grammatical, ne le sont pas d'un point de vue sémantico-discursif, dans la mesure où les contraintes de genre demandent dans chaque cas une spécification (ex. : *c'est un garçon plutôt timide/turbulent/etc.*). Les éléments de la série 1, plus longs, installent ainsi une construction ouverte à droite, avec les contraintes syntaxiques qui lui sont propres, tandis que des éléments de la série 2 peuvent occuper la place laissée vide, dans des conditions particulières. En effet, les éléments de cette deuxième série s'attachent à décrire ou à évaluer des situations ou des personnes.

Dans le cadre des rapports sociaux, la dimension évaluative et l'argumentation repose sur ces éléments-là. Dans cet ordre d'idées, les jets textuels de la série 1 correspondent à des structures neutres (voire à coloration objectivisante) préfigurées, tandis que les jets textuels de la série 2 renvoient à des contenus contextualisés, ancrés dans la situation, portant un jugement subjectif. Du point de vue du processus d'écriture, il convient de rappeler que les segments des deux séries constituent des jets textuels, même si les segments à valeur subjective sont plus courts, ce qui est un trait cognitif pertinent nécessitant une analyse psycholinguistique détaillée que nous n'avons pas la place de développer ici. On insistera cependant sur la nécessité d'une pause à la frontière entre séquences neutres ou objectivantes et séquences subjectivement marquées, notamment en tant que modalités appréciatives. Une autre hypothèse concernerait la nécessité d'une pause à la frontière entre des séquences thématiques, préfigurées sémantiquement (série 1), et des séquences rhématiques (série 2).

## 7 Etude de cas : les jets textuels coordinatifs

Notre étude de cas, axée sur la coordination, soulève la question du statut des organisateurs textuels (Schneuwly 1997) et fait écho à ce constat d'Antoine (1996 : 79) : « L'analyse des mécanismes syntaxiques de liaison en particulier, de leur nature et de leur sens, ne peut guère se faire si l'on ne possède pas d'abord une vue suffisamment nette du procès psychique par où ces mécanismes s'élaborent, en même temps que du procès linguistique grâce auquel ils se fixent en réalités grammaticales. » Cette question a été abordée récemment par Sinclair et Mauranen (2006 : 13 et sq.), qui considèrent injustifiée la démarche syntaxique intégrant les coordonnants aux propositions qui les suivent et qui proposent de les traiter séparément.

Nous allons nous intéresser pour la présente étude aux formats coordinatifs comprenant la conjonction « *et* » exclusivement, et nous allons privilégier pour l'analyse le format binaire *X et Y*. Les jets textuels retenus sont au nombre de 79, ce qui représente 7,8% des 1 014 jets textuels du corpus. Ce pourcentage est à mettre en regard avec la fréquence absolue de 1,5-2% des constructions en *et* dans les versions finales des rapports éducatifs.

### 7.1 *Et*, un « archi-connecteur »

La conjonction *ET* jouit de fait d'un statut particulier. Considérée comme un « archi-connecteur » par Bronckart et Schneuwly (1984) et Schneuwly et Bronckart (1986), la conjonction *et* a une valeur additive (Rousseau 2007 : 50 ; Adam 1984 parle d'empaquetage additif) qui lui permet de concaténer des éléments de manière répétitive. Rousseau (2007) souligne :

La coordination par *et* est récursive, car elle se rencontre à plusieurs niveaux de la langue : d'abord entre propositions (*p et q*) ; ensuite entre les membres de propositions (*i.e.* groupes syntaxiques) de même nature *et/ou* de même fonction [...] enfin, à l'intérieur même d'un groupe syntaxique, entre des membres du groupe [...]. La coordination par *et* peut être répétitive [...]. (Rousseau 2007 : 38)

Ce fonctionnement additif et répétitif semble bien s'articuler avec la linéarité de l'écriture par jets textuels. Dans les productions orales, le connecteur *et* assure la continuité discursive ; son emploi relève d'une « routine énonciative » nécessaire au maintien de la continuité du monologue (Mouchon, Fayol et



Gombert 1991 cités par Favart et Passerault 1999 : 159). Si l'on ne saurait confondre production orale et écriture, il est néanmoins aisé de rapprocher le processus d'écriture réalisé en temps réel de la linéarité progressive des discours oraux.

Le coordonnant *et* peut exprimer à lui seul une palette de relations différentes : addition, succession, chronologie, opposition, conséquence, etc. (cf. Riegel et al. 2004 : 880 ; voir aussi Charaudeau 1992 : 503-504 ; Rousseau 2007). Grâce à ses propriétés syntaxiques et sémantiques, le connecteur est privilégié dans le processus d'acquisition du langage. Il est ainsi le plus largement utilisé dès l'acquisition de l'écrit (Favart et Passerault 1999, Favart et Chanquoy 2007 : 54), avoisinant les 50% (Paolacci et Favart 2010). Même si son utilisation diminue ensuite au profit de connecteurs plus diversifiés sémantiquement (Fayol 1986, Favart et Passerault 1995), il reste très fréquent dans le discours oral comme dans le discours écrit.

## 7.2 Des invariants syntaxiques aux motifs

Le relevé dans le corpus des jets textuels contenant *et* fait ressortir plusieurs formats, tels que :

*la protection de ses soeurs et*

*le mouvement et n'a pas réussi*

*, les conflits et les dysfonctionnements fa*

*observé une alternance de présenec et d'absence de Mme au domicile pendant les WE*

*par nos services et d'autre part*

*par son sens et*

*prend des nouvelles d'Alexis et en donne de la*

D'un point de vue syntaxique, on constate que le connecteur *et* n'est pas traité séparément en production – contrairement à ce que stipulent Sinclair et Mauranen (2006) –, mais soit à l'intérieur des constructions coordinatives, soit en ouverture/fermeture (voir liste plus bas). L'identification et la classification des patrons coordinatifs ne va pas de soi. Une première difficulté, qui n'est pas des moindres, provient du caractère syntaxiquement non saturé de la plupart des jets textuels concernés. Excepté les patrons unilatéraux, du type *et X* ou *X et* :

*et investie*

*et de*

*et ce depuis*

*et parallèlement*

*et de ce fait*

*et de son état de santé,*

où la conjonction actualise au moins une borne syntaxique (bien qu'élidant l'un des éléments mis en relation par *et*), les constructions coordinatives du types *X et Y* ont les bornes effilochées. Dès lors, on peut uniquement deviner – ou reconstruire, en observant la chronologie de l'écriture – les contours syntagmatiques et les unités morphosyntaxiques manquantes. Comme il s'agit d'analyser les jets textuels tels qu'ils sont produits, et non tels qu'on les imaginerait en conformité avec des règles grammaticales établies en amont et arbitrairement (cf. Bybee 2010), nous nous contenterons d'identifier quelques traits saillants des jets textuels coordinatifs, pour ensuite passer à une analyse sémantique que nous espérons plus éclairante.

Les jets textuels à analyser ayant été sélectionnés en fonction de la présence de *et*, il est logique que leur caractérisation syntaxique s'appuie sur les contextes immédiats du connecteur, étant donné notamment les

frontières floues des jets. Là où la longueur du jet l'a permis, nous avons donc obtenu les résultats suivants pour les structures binaires :

Tableau 3. Classification des jets coordinatifs binaires.

Éléments coordonnés	Nombre
<b>GN et GN</b>	13
<b>GV et GV</b>	11
<b>GP et GP</b>	6
<b>Adj et Adj</b>	2
<b>Proposition et proposition</b>	3
<b>Autres</b>	11
<b>Total</b>	46

Pour ce qui est des structures unilatérales (*et X* ou *X et*), on compte :

Tableau 4. Classification des jets coordinatifs unilatéraux.

<b>et X</b>		<b>X et</b>	
<b>et Verbe</b>	12 (44%)	<b>GN et</b>	3
<b>et GP</b>	5	<b>GV et</b>	2
<b>et Adj</b>	5	<b>Proposition Proposition</b>	<b>et</b> 2
<b>et Adv</b>	4	<b>GP et</b>	1
<b>et GN</b>	1		
<b>Total</b>	27	<b>Total</b>	6

L'iconicité des parties du discours ayant été signalée dans plusieurs travaux (Hopper et Thompson 1983 ; Wierzbicka 1995), la prépondérance des noyaux verbaux (*et X*) ou nominaux et verbaux (*X et Y*) est à signaler, même si elle n'est interprétable qu'en comparaison et devrait, de ce fait, être mise en relation avec les fréquences relatives des noyaux respectifs dans les productions langagières en général et dans ce corpus en particulier.

Comme nous l'avons déjà suggéré, il est particulièrement intéressant de constater que les relations de coordination sont régulièrement produites sous forme spontanée, en jets textuels. Ceci tend à montrer que la relation additive est automatisée dans ce contexte rédactionnel (et peut-être dans d'autres contextes également). Les invariants syntaxiques, produits de manière spontanée dans le processus d'écriture, marquent des régularités formelles dans la structure du texte et, peut-être, plus profondément, dans les schémas cognitifs et syntaxiques qui gouvernent la production langagière. Dans cette optique, les jets textuels coordinatifs se rapprocheraient des motifs, tels que définis par (Longrée et Mellet 2013 : 66) : « de manière strictement formelle, un motif se définit par l'association récurrente de  $n$  éléments du texte muni de sa structure linéaire » ; « [s]ur le plan fonctionnel, le motif est un 'cadre collocationnel' »

accueillant un ensemble d'éléments fixes et variables, susceptibles d'accompagner la structuration textuelle et, simultanément, de caractériser des textes de genres divers, voire de permettre la détection, au sein d'un même texte, des passages de registres différents ». On a affaire à un noyau syntaxique à patron semi-contraint à forte productivité. Cette affirmation peut avoir des répercussions au niveau des analyses sémantiques et discursives. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, la productivité du patron *du pain et X* analysée par (Guilhaumou et Maldidier 1984) pourrait recevoir également une explication morphosyntaxique.

### 7.3 Analyse sémantique

La coordination par *et* « exprime les conditions de compatibilité entre deux propositions [qui] ont la faculté de coexister (étant liées systématiquement ou, au contraire, indifférentes l'une à l'autre » (Rousseau 2007 : 33). Les conditions de compatibilité n'impliquent pas nécessairement un équilibre sémantico-syntaxique total. Mais, pour juger de la compatibilité des éléments coordonnés, il faut aller au-delà de la description syntaxique, et s'intéresser à la dimension relationnelle, en considérant, avec Rossari (2000), qu'un connecteur donne des indications sur le sens des relations de discours qu'ils marquent.

Que coordonne-t-on donc ? D'après Rousseau (2007),

1) la coordination entre propositions est une coordination entre au minimum deux jugements : c'est un aspect largement souligné depuis le XVIIe siècle et tout au long du XVIIIe siècle dans les ouvrages de grammaire générale et tous ceux qui en découlent, et 2) la coordination entre mots ou groupes de mots est une coordination portant sur des entités référentielles ou conçues de manière référentielle. (Rousseau 2007 : 39)

Il est ainsi utile de regarder le lexique verbal, nominal, etc. qui est investi dans les jets textuels coordinatifs. Nous nous donnons deux critères d'analyse, qui couvrent des niveaux différents : a) la nature symétrique ou asymétrique de la relation coordinative, et b) les domaines de référence des segments coordonnés.

- a) L'(a)symétrie relationnelle ressort le mieux dans les structures binaires du type *GV et GV*, ou encore *Proposition et Proposition*.

Renner (2007 : 79) mentionne trois valeurs asymétriques : la valeur temporelle (*copy and paste*), la valeur consécutive (*an officer and [therefore] a gentleman*), la valeur concessive, ou disjonctive (*cheap and cheerful*).

La moitié des coordinations entre GV relève de l'asymétrie à valeur consécutive : *a 12 ans et subit beaucoup de transformations corporelles ; se montre défendue et banalisée ; organiser son travail et apprendre*. L'autre moitié est caractérisée par l'asymétrie temporelle. L'asymétrie consécutive représente un quart environ des coordinations entre GN, mais n'est pas apparente avec les GP, ces derniers étant plutôt symétriques : *A ce jour, les droits de visites et d'hébergement ; sur la situation d'Anne et de sa sœur Aude*.

L'asymétrie consécutive est symptomatique d'une non-saturation sémantique de l'élément de gauche qui, dans la linéarité de l'écriture, appelle une suite qui développe, précise, argumente ce qui précède. La présence, même réduite dans le corpus, de jets textuels de format *X et* va dans le même sens : le scripteur énonce par anticipation une relation discursive et pose la nécessité d'une structure coordonnée. L'asymétrie consécutive est la plus représentative de l'ensemble des occurrences, et s'articule bien avec la visée évaluative et argumentative des rapports éducatifs.

- b) Les domaines de référence des segments coordonnés renvoient à la distinction de Rousseau (2007) entre les deux types de jugements.

Une première distinction s'impose à ce niveau entre les segments référant à une situation particulière (agir de l'enfant ou de la famille, descriptions spécifiques) et les segments représentant des clichés du genre

rapport éducatif qui relèvent d'une grille évaluative-descriptive. La question qui se pose est moins celle de la réalisation spontanée de formules langagières stéréotypées – d'ailleurs, ces dernières ne sont pas toujours produites sous forme de jet (cf. Olive et Cislaru 2015 sur la non-coïncidence entre automatismes d'écriture et certaines routines discursives) –, mais plutôt celle de la nature des contenus dont la production écrite est automatisée sous forme de jet textuel. Le tableau ci-dessous illustre les deux cas de figure :

Tableau 5. Domaines de référence des jets textuels coordinatifs.

Référence situation particulière	Référence clichés évaluatifs-descriptifs
Ces moments l'animent <b>et</b> lui donne une place auprès des	A ce jour, les droits de visites <b>et</b> d'hébergement d'hospitalisation <b>et</b> de soins en psychiatrie
facilement pour nous rencontrer ,à certaine période elle s'est montrée plus fuyante ,c'est l'occasion de lui faire remarquer <b>et</b> de l'interpeller sur	à la fin de l'été <b>et</b> une autre pendant les vacances d'hiver
prend des nouvelles d'Axel <b>et</b> en donne de la	à l'endroit de sa mère <b>et</b> les répercutions
son parcours scolaires a été émaillé de rupture <b>et</b> donc de lacunes importantes,	à l'audience, <b>et</b> récemment à l'équipe éducative
pour tenter d'élaborer ce qui lui pose problème <b>et</b> ce qui l'envahit	observé une alternance de présenc <b>et</b> d'absence de Mme au domicile pendant les WE
,par une médiation adaptée du fait de l'intéret porté sur les animaux <b>et</b> sur son besoin de vivre au grand air, <b>et</b> auprès d'un homme qui puisse lui offrir un modèle identificatoire	a été partagée entre son envie de se rendre chez son père <b>et</b> celui de voir sa mère
	, les conflits <b>et</b> les dysfonctionnements fa
	un week end sur deux <b>et</b> la moitié des vacances chez chacun de ses parents.

Il n'est cependant pas simple de départager les deux catégories dans tous les cas. Ainsi, pour les jets textuels du type *Les mises en danger ont été plus régulière et ont suscité beaucoup d'interrogation*, doit-on considérer qu'il s'agit d'une situation particulière (qui est pourtant celle de l'enfant en suivi éducatif) ou d'une formule du genre éducatif ? En reprenant le tableau, on se rend compte que la même question se pose vis-à-vis d'autres jets textuels, notamment de la première colonne. Par exemple, *poser problème et envahir*, tout comme *parcours scolaire émaillé de rupture et donc de lacunes importantes* (colonne 1) renvoient à des évidences partagées dans les pratiques de la protection sociale.

Finalement, comme cela a été signalé par Cislaru et Sitri (2009), des catégories sociales génériques sont utilisées pour caractériser et évaluer des situations particulières. Là se situe un large pan des routinisations, car on opère toujours avec du général pour décrire le particulier. Ce qui est nouveau, c'est de confirmer le traitement spontané de ces catégories dans le processus d'écriture.

## 8 Conclusions : les automatismes du scripteur, une spontanéité mêlée de stéréotypie et d'interdiscours

Nous avons tenté dans cette étude une première approche linguistique des jets de production textuelle, soit des séquences de texte produites en un seul jet, de manière fluide et linéaire, dans le temps réel du processus d'écriture. Nous nous sommes intéressés aux jets textuels non saturés syntaxiquement, car ils sont susceptibles d'apporter des éclairages inédits sur le fonctionnement du langage et sur les mécanismes sémantiques et cognitifs qui le sous-tendent.

Les données préliminaires suggèrent que les frontières de certains jets textuels peuvent être calquées sur la frontière entre préformé, donné, thématique, neutre, voire objectivant, d'une part, et nouveau, rhématique, subjectivant, appréciatif, d'autre part. Si elle est confirmée par des travaux futurs, une telle segmentation permettrait d'entériner toute une série d'hypothèses sémantiques.

La description syntaxique et sémantique des jets textuels coordinatifs *X et Y*, sur laquelle se concentre notre étude de cas, permet de questionner le caractère formulaire de la production langagière, en mettant en évidence la nature préformatée et spontanée de la mise en relation additive, avec l'instanciation de coordinations prédéfinies par le cadre évaluatif des textes à rédiger, et répondant donc à des contraintes de genre. Si l'on considère que *et* est un organisateur textuel, on entrevoit les développements possibles en vue de la description des dynamiques de production textuelle.

### Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1984). Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs. *Pratiques* 43, p. 107-122.
- Alves, R. A., Castro, S.L., Sousa, L., Strömqvist, S. (2007). Typing skill and pause-execution cycles in written composition. In *Writing and cognition, research and applications*, ed. par Mark Torrance, Luuk Van Waes, and David Galbraith (G. Rijlaarsdam éditeur de série). Dordrecht : Elsevier Sciences Publishers, p. 55-65.
- Alves, R. A., Branco, M., Castro, S.L., Olive, T. (2011). Children of high transcription skill compose using bigger language bursts. In *Past, Present, and Future Contributions of Cognitive Writing Research to Cognitive Psychology*, ed. par Virginia W. Berninger. New York : Psychology Press, p. 389-402.
- Antoine, G. (1996 [1958-1962]). *La coordination en français*. Paris : Editions d'Artrey.
- Baaijen, V. M., Galbraith, D., de Glopper, K. (2012). Keystroke Analysis : Reflections on Procedures and Measures. *Written Communication* 29 (3), p. 246-277.
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications* 4, p. 40-51.
- Biber, D. (2009). A corpus-driven approach to formulaic language in English. Multi-word patterns in speech and writing. *International Journal of Corpus Linguistics* 14 (3), p. 275-311.
- Biber, D., Conrad, S., Cortes, V. (2004). *If you look at...: Lexical bundles in university teaching and textbooks*. *Applied Linguistics* 25 (3), p. 371-405.
- Bloomfield, L. (1914). *An Introduction to the Study of Language*. New York : Henry Holt and Company.
- Brazil, D. (1995). *A Grammar of Speech*. Oxford : Oxford University Press.
- Bronckart, J.-P., Schneuwly, B. (1984). La production des organisateurs textuels chez l'enfant. In *Le Langage : construction et actualisation*, ed. par Michel Moscato et Gilberte Pieraut-Le Bonniec. Rouen : P.U.R., p. 165-178.
- Bybee, J. (2010). *Language, Usage and Cognition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chanquoy, L., Foulin, J.-N., Fayol, M. (1996). Writing in adults: A real-time approach. In *Writing research: Theories, models and methodology*, ed. par Gert Rijlaarsdam, Huub van den Bergh, et Michel Couzijn. Amsterdam : Amsterdam University Press, p. 36-43.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Chenoweth, A. N., Hayes, J.R. (2001). Fluency in writing. *Written Communication* 18, p. 80-98.
- Chenoweth, A. N., Hayes, J.R. (2003). The inner voice in writing. *Written Communication* 20, p. 99-118.
- Chenu, F., Pellegrino, F. Jisa, H., Fayol, M. (2014). Interword and intraword pause threshold in the writing of texts by children and adolescents: a methodological approach. *Frontiers in Psychology* 5, p. 182.
- Cislaru, G., Sitri, F. (2009). La représentation du discours autre dans des signalements d'enfants en danger : une parole interprétée ? In *Circulation des discours et liens sociaux. Le discours rapporté comme pratique sociale*, 5-

- 7 octobre 2006, Université Laval, ed. par Lopez-Muñoz, J-M, Marnette, S., L. Rosier & D. Vincent. Québec : Editions Nota Bene, p. 57-73.
- Favart, M., Chanquoy, L. (2007). Les marques de cohésion comme outils privilégiés de la textualisation : une comparaison entre élèves de CM2 et adultes experts. *Langue Française, Avant le texte : les traces de l'élaboration textuelle* 155(3), p. 51-58
- Favart, M., Passerault, J.-M. (1999). Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production. *L'Année Psychologique* 99, p. 149-173.
- Favart, M., Passerault, J.-M. 1995. Evolution du rôle fonctionnel des connecteurs et de la planification du récit écrit chez les enfants de 7 à 11 ans. *Revue de Phonétique Appliquée* 115-117, p. 198-212.
- Fenoglio, I. (2012). Genèse du geste linguistique : une complexité heuristique. *Genesis* 35, p. 13-40  
<<http://genesis.revues.org/1033#ftn5>>
- Foulin, J.-N. (1995). Pauses et débits : les indicateurs temporels de la production écrite. *L'Année Psychologique* 95, p. 483-504.
- Grésillon, A., Lebrave, J.-L. (2008). Linguistique et génétique des textes : un décalogue. *Le français moderne* (numéro spécial *Tendances actuelles en linguistique française*), p. 37-49.
- Guilhaumou, J., Maldidier, D. (1984). Coordination et discours. "Du pain et X" à l'époque de la Révolution française. *LINX* 10(1), p. 97-117.
- Hopper, P. J., Thompson, S. A. (1983). The iconicity of the universal categories "noun" and "verb". In *Iconicity in Syntax*, éd. par John Haiman. Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins, p. 151-183.
- Kaufert, D. S., Hayes, J.R., Flower, L. (1986). Composing written sentences. *Research in the Teaching of English* 20, p. 121-140.
- Lafon, P., Salem, A. (1983). L'inventaire des segments répétés d'un texte. *Mots* 6, p. 161-177.
- Leblay, C. (2009). La question du déjà écrit dans le processus d'écriture observé en temps réel. Une contribution de la génétique à la didactique. *Modèles linguistiques : Génétique de la production écrite et linguistique* (éds I. Fenoglio & J.-M. Adam) XXX-I (59), p. 153-176.
- Leblay, C. Caporossi, G. éds (2014). *Temps de l'écriture. Enregistrements et représentations*. Louvain-la-Neuve : Academia L'Harmattan.
- Leijten, M., Van Waes, L. (2013). Keystroke Logging in Writing Research: Using Inputlog to Analyze and Visualize Writing Processes. *Written Communication* 30, p. 358- 392.
- Longrée, D., Mellet, S. (2013). Le motif : une unité phraséologique englobante ? Etendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages* 189, p. 65-79.
- Mouchon, S., Fayol, M., Gombert, J.E. (1991). L'emploi des connecteurs dans les récits: une tentative de comparaison oral/écrit. *Repères* 3, p. 87-98.
- Olive, T. (2014). Toward an Incremental and Cascading Model of Writing: A review of research on writing processes coordination. *Journal of Writing Research* 6, p. 173-194.
- Olive, T., Cislaru, G. (2015). Linguistic forms at the process-product interface: Analyzing the linguistic content of bursts of production. In *Writing(s) at the Crossroads: the Process-Product Interface*, éd. par Georgeta Cislaru. Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins, p. 99-123.
- Olive, T., Alves, R.A., Castro S. L. (2009). Cognitive processes in writing during pauses and execution periods. *European Journal of Cognitive Psychology* 21, p. 758-785.
- Paolacci, V., Favart, M. (2010). Traitement des marques de cohésion par les jeunes scripteurs : l'utilisation de la ponctuation et des connecteurs à l'entrée en sixième. Approche linguistique, cognitive et didactique. *Langage*, 177, p. 113-128.
- Pugnière-Saavedra, F. (2008). Quelques régularités des écrits du signalement. *Les Carnets du Cediscor* 10, p. 21-36.
- Renner, V. (2007). Coordination formelle et subordination sémantique dans le lexique : l'exemple du l'hendiadys en anglais. In *La coordination et la subordination dans le texte de spécialité*, éd. Par David Banks. Paris : L'Harmattan, p. 77-84.

- Rossari, C. (2000). *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Rousseau, A. (2001). Un cadre de logique naturelle pour la description des relations de coordination. In *La sémantique des relations*, édité par André Rousseau. Lille 3 : CEGES, p. 195-212.
- Rousseau, A. (2007). La coordination : approche méthodologique, critique et raisonnée des questions essentielles. In *La coordination*, édité par André Rousseau, Louis Begioni, Nigel Quayle, Daniel Roulland. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 18-57.
- Salem, A. (1986). Segments répétés et analyse statistique des données textuelles. *Histoire & Mesure* 1(2), p. 5-28.
- Schnewly, B. (1997). Textual organizers and text types. Ontogenetic aspects on writing. In *Processing Interclausal Relationships: Studies in the Production and Comprehension of Text*, éd. par Jean Costermans et Michel Fayol. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, p. 245-263.
- Schnewly, B., Bronckart, J.-P. (1986). Connexion et cohésion dans quatre types de textes d'enfants. *Cahiers de linguistique française* 7, p. 279-294.
- Sinclair, J., Mauranen, A. 2006. *Linear Unit Grammar: Integrating Speech and Writing*. Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins.
- Spelman Miller, K., Sullivan, K.P.H. (2006). Keystroke logging: an introduction. In *Computer Keystroke Logging: Methods and Applications*, éd. par Kirk P. H. Sullivan, and Eva Lindgren. Oxford : Elsevier, p. 1-9.
- Wierzbicka, A. (1995). Adjectives vs. verbs: the iconicity of part-of-speech membership. In *Syntactic Iconicity and Linguistic Freezes*, éd. par M. Landsberg. Berlin : Mouton de Gruyter, p. 223-245.

---

<sup>1</sup> « Analyser linguistiquement la textualité des brouillons dans leur devenir texte, scruter la discursivité en train de se construire à travers les quatre opérations (ajout, suppression, substitution, déplacement) constitutives de tout mouvement d'écriture, évaluer l'impact des contraintes de langue, cet usage systématique du microscope offre une vision acérée que le spécialiste d'auteur, occupé qu'il est d'une vision à télescopie variable d'une œuvre, n'est pas forcément à même de repérer. » (Fenoglio 2012 en ligne)

<sup>2</sup> En moyenne, un scripteur passe la moitié de son temps de rédaction à transcrire et l'autre moitié à préparer mentalement son texte (Alves et al. 2007).

<sup>3</sup> Au-delà des interruptions purement mécaniques.

<sup>4</sup> Aucun élément théorique ne permet actuellement de définir l'ampleur de ce seuil. Ainsi des seuils très différents, variant de 130 ms à plus de 5 secondes, ont été utilisés. De plus, les différences de vitesse ou de style d'écriture des rédacteurs requièrent de définir de façon empirique et probablement individuelle le seuil à utiliser. Pour cela, une tâche requérant au rédacteur d'écrire d'une façon très automatisée peut être utilisée (nom et prénom, jours de la semaine). Une autre façon de procéder peut consister à utiliser des procédures statistiques pour définir ce seuil, par exemple en ne gardant que les pauses au-delà de x déciles (pour une évaluation des méthodes possibles, voir Chenu et al. 2014).

<sup>5</sup> Les segments répétés sont des chaînes graphiques contenant au moins deux unités séparées par un blanc et répétés au moins deux fois dans un texte ou un corpus (cf. Lafon et Salem 1983 ; Salem 1986).

<sup>6</sup> Dans les exemples cités, nous avons conservé l'orthographe et la grammaire d'origine. Les exemples cités ont été anonymisés.